

ARTISTE : CLAUDE MARTIAL VERDIER - PORT-DE-BOUC (BOULEVARD)

PORT-DE-BOUC SENTINELLE

« Et Port de Bouc s'est écriée »

Claire Dupuis, Martial Verdier

« Et Port de Bouc s'est écriée » est une exposition photographique inédite mise en place par le Centre d'arts Fernand Léger et l'Association Art&Création avec les Rencontres de la Photographie d'Arles à l'occasion des 150 ans de la ville de Port de Bouc.

Port-de-Bouc, en son paysage est une ville sentinelle. Au front des métiers, elle a dû choisir plusieurs fois entre ce qui pouvait rester et ce qui devait partir. Ce qui devait s'arrêter et ce qui devait déborder. Cette ville, habitée aux avant-postes de l'ère industrielle, écoute-la. Écoute-la raconter la révolte des machines dans les vies, écoute-la égarer les hommes vers ce port livable, découvre la chaleur des hommes qui se rassemblent en syndicat, se réunissent en lycée, en comité ouvrier, en comité d'entreprise, en association grecque, italienne et chinoise, sur les deux places du marché et dans les salons de café. Tous ces voix échoient sur le sol public, toutes ces voix de femmes au pied des immeubles, et ces enfants qui courent dans les allées. Port-de-Bouc, remplit plus ses centres de travail. Écoute-la raconter les contrats et les négociations entre le travail et la pollution. Écoute-la compter le prix à payer en la sortie des industries. Écoute-la respirer l'air qui s'élève. Regarde-la admettre son incommensurable image. Écoute-la nous faire peur en espèce à découvrir sur la route du service client. Écoute-la le bruissement incertain de ce qui lui arrive. Écoute-la baigner un monde au jour le jour et qui sera bientôt la ville — ville de front, ville sentinelle, ville sentinelle qui pose pour nous, fermiers, le pari d'un lendemain.



MARTIAL VERDIER

Le chemin de fer arrive au bout du pont tournant, qui recouvre les rayons de soleil, qui se jettent sur les grilles et déboulent la colonne entre les ports. Les cristaux et dans la partie plus à l'est. La Méditerranée. Deux ou trois fermiers en station. Des parcs avec la tête d'échappement des cheminées noyées de coupe et de blanc aux pieds desquelles s'agrippent et contournent du cyclisme blanc. Une brèche lance sa flamme au matin. L'égout coule sur sa route de ce qui, de case et de frays. C'est là le front de l'ère industrielle.



VOIR DE LOUVE : sur le pont de Bouc



Claire Dupuis, Martial Verdier

Sur le blog de Claire Dupuis >>>

Jean-Christophe Bédou
Benoît Bédou
Philippe Dupuis
Claire Dupuis
Martial Verdier

Et Port-de-Bouc
s'est écriée...

Centre d'arts Fernand Léger, Port de Bouc

Et Port de Bouc s'est écriée
exposition de photographies



Martial Verdier, Port de Bouc
L'ère industrielle

DOCUMENTS JOINTS



Et Port de Bouc s'est écriée (2014)
catalogue de l'exposition

Martial Verdier, Port de Bouc (2014)
L'ère industrielle

REAGIR À CET ARTICLE

0 commentaires - 0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions

0 réactions





ARCHÉOLOGIE D'UNE POÉTIQUE DE PORT DE BOUC

HISTOIRE DES LIEUX, HISTOIRE DES HOMMES

« Nous voulons examiner des images bien simples, les images de l'espace heureux... L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination... Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer. »

Gaston Bachelard

A travers les espaces de la ville.

Port de Bouc, une longue plage battue par le mistral ou chauffée par le soleil mais aussi des bateaux qui viennent du bout du monde qui passent dans la baie ou restent amarrés la nuit en illuminant la mer, des flammes qui montent dans le ciel de Lavera, des jets de vapeur sur Arcelor. Une poésie industrielle.

Lors de mon passage à Port de Bouc en 2013 pour photographier le Golfe de Fos, j'ai ressenti une grande frustration de ne pas pouvoir consacrer plus de temps à l'espace particulier de la ville elle-même.

Le canal de Caronte a été la partie que j'ai pu traiter en lien avec le thème de la résidence, mais c'est l'ensemble de l'agglomération qui méritait un travail de recherche.

Photographier ce qui a disparu ; et ce qui va disparaître.

Photographier ce qui est, la gare, le port, les canaux, le foyer des marins, mais aussi ce qui était ; comme les anciens chantiers navals dont il ne reste que des traces symboliques, les anciennes usines, etc.

Le thème de ma conférence de 2014 était axé sur l'histoire ouvrière à travers les lieux du travail, il me semble intéressant d'aborder maintenant les lieux de vies et de résidences.

Il y a peu d'historiens qui se sont penchés sur l'histoire du travail, il y a peu d'artistes qui montrent le travail. On ne pense monument, que les palais et les églises, où est la mémoire de la sueur ?

Le président d'Atochem annonce que la pétrochimie aura disparue en France dans 10 ans.

Que restera-t-il des outils devenus inutiles, que reste-t-il des usines quand elles ne servent plus ?

Une fois détruites, la mémoire en conserve quelque temps le souvenir, puis un peu l'histoire (la proto-histoire, celle écrite par les autres, pas par ceux qui l'ont vécue) puis tout disparaît si l'on prend garde.

Cette initiative du 150^e anniversaire de Port de Bouc est une magnifique occasion de recherche sur l'archéologie du présent.

Sur la forme.

Je propose de montrer des images d'aujourd'hui dans une forme d'un autre âge pour créer un décalage, une rupture dans le temps, une Uchronie. Pour garder la trace, témoigner, donner à voir dans l'avenir plutôt qu'une carte postale, la beauté de ces univers monstrueux qui nous font vivre aujourd'hui. C'est une mémoire d'un outils de travail qui sera bientôt perdu. Ma technique de prédilection, le calotype, est déjà une recherche sur la mémoire et se prête parfaitement à ce projet, mais j'envisage également de photographier en « Technicolor » (ou comment transformer un film noir et blanc pour obtenir une image en couleur grâce à des prises de vues multiples et décalées et des filtres colorés).

Les images pourront donc être projetées, mais l'impression se fera sur deux supports. Je vous propose en priorité ±10 bâches 100x120 cm directement accrochées au mur ou des tirages sur papier chiffon 50x60 cm encadrés (± 60x80 au final).

Martial Verdier

Mon travail est consultable sur mon site :

<http://www.verdier-fr.com>



Martial Verdier

Port-de-Bouc 150 ans

Archéologie d'une poésie de Port de Bouc

Sténopé 20 mn sur dos 6x6

Téléphone Nexus

Fujifilm X-10

Kiev 60 avec 30 mn, 80 mm, 250 mm et sténopé 130 mn

Chambre MPP 13x18 cm avec sténopé 210 mm et dos 6x9

Chambre MPP Folding 4x5' avec 65 mm et sténopé 130 mm

Nikon F3 avec 28 mn, 80-200 mn

Pellicules Orwo np 27, 120 et 220 de 1976

Orwo np 15, 135 de 1971

Pour les trichromie et le noir et blanc

Chambre ILKO 8'x10' avec 300 mn pour les calotypes (p. 20 et 21)



À travers les espaces de la ville.

Port-de-Bouc, une longue plage battue par le mistral ou chauffée par le soleil mais aussi des bateaux qui viennent du bout du monde, qui passent dans la baie ou restent amarrés la nuit en illuminant la mer, des flammes qui montent dans le ciel de Lavera, des jets de vapeur sur Arcelor ; une poésie industrielle.

Photographier ce qui va disparaître ; et ce qui a disparu.

Ce qui est, la gare, le port, les canaux, le foyer des marins, ce qui était, les anciens chantiers navals dont il ne reste que des traces symboliques, les anciennes usines, etc.

Les 150 ans de Port-de-Bouc donnent l'occasion d'une recherche sur l'archéologie du présent.

Présent, passé, limites

Une promenade dans le temps et l'espace est le guide de ce travail. Le passé industriel laisse une forte marque dans la ville, une sorte de retour du refoulé souvent, mais la ville vie, elle avance, se recrée. Comme un organisme vivant jusqu'où existe-t-elle, un ruisseau, un chenal, un tunnel, une route.

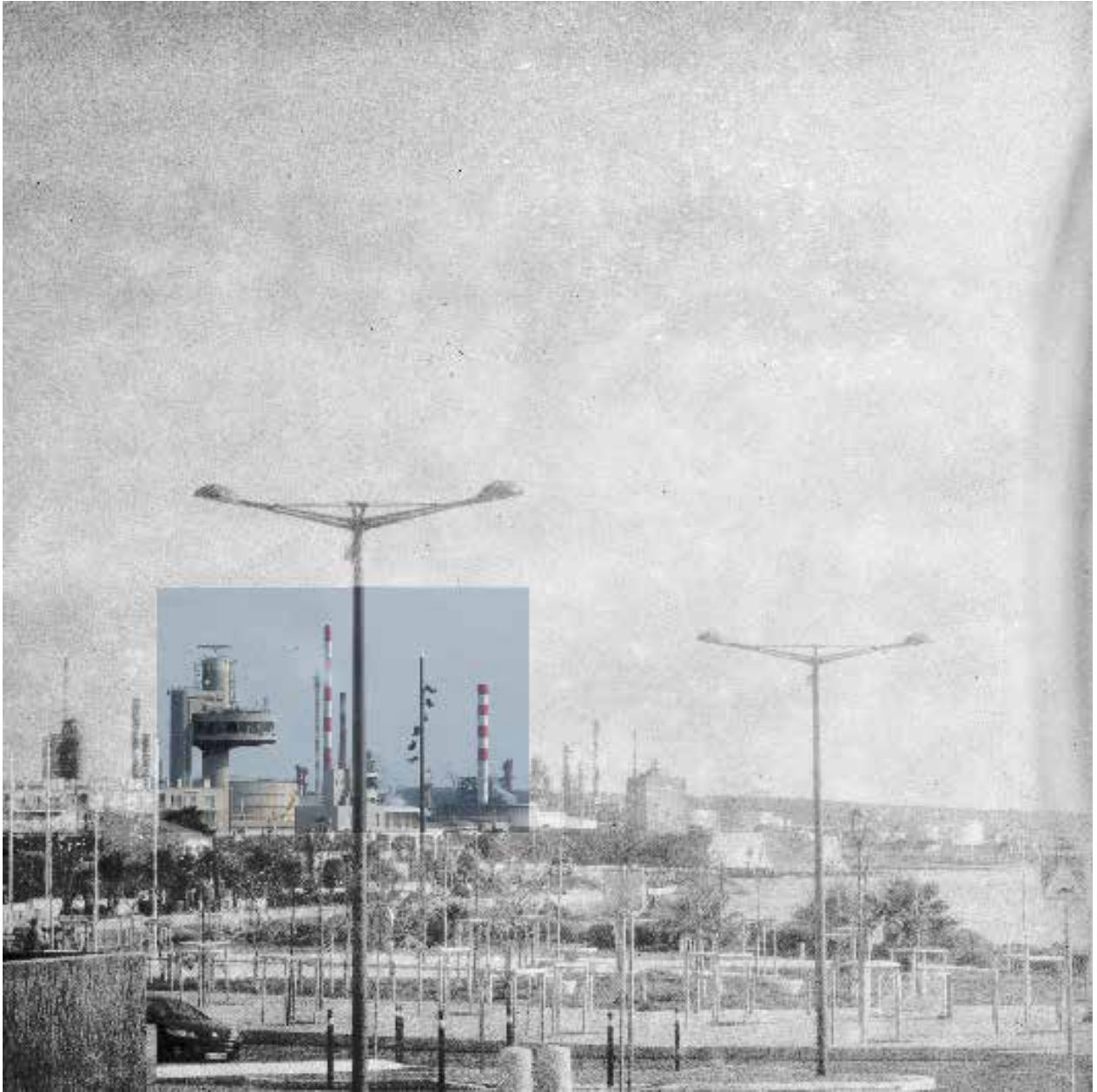
Foto povera

Hors les calotypes, les techniques employées sont inspirées des discussions avec Yannick Vigouroux sur les procédés amateurs, alternatifs, parallèles et décalés.

« On ne prend pas une photographie, on la fait » Ansel Adams.

Une vidéo témoin
d'une séance de
prise de vue et
quelques expé-
riences photo-
vidéastique sur
Viméo





La capitainerie et Lavera depuis le cap d'Aiguades



Quai des agglomères, les sardiniers



Les Aigues douces

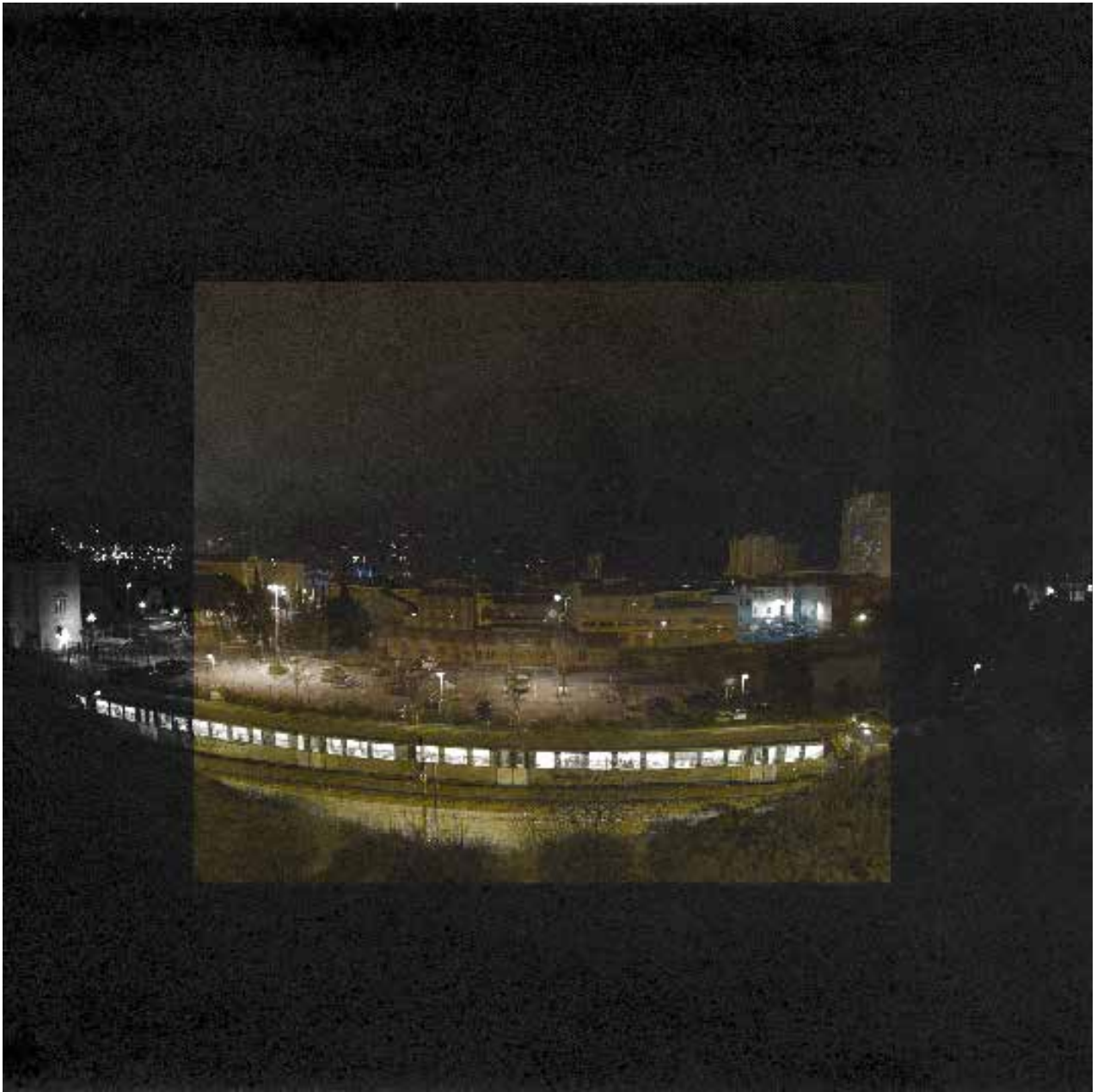
Les Aigues douces



Place Karl Marx



Place Karl Marx, le stade Baudillon



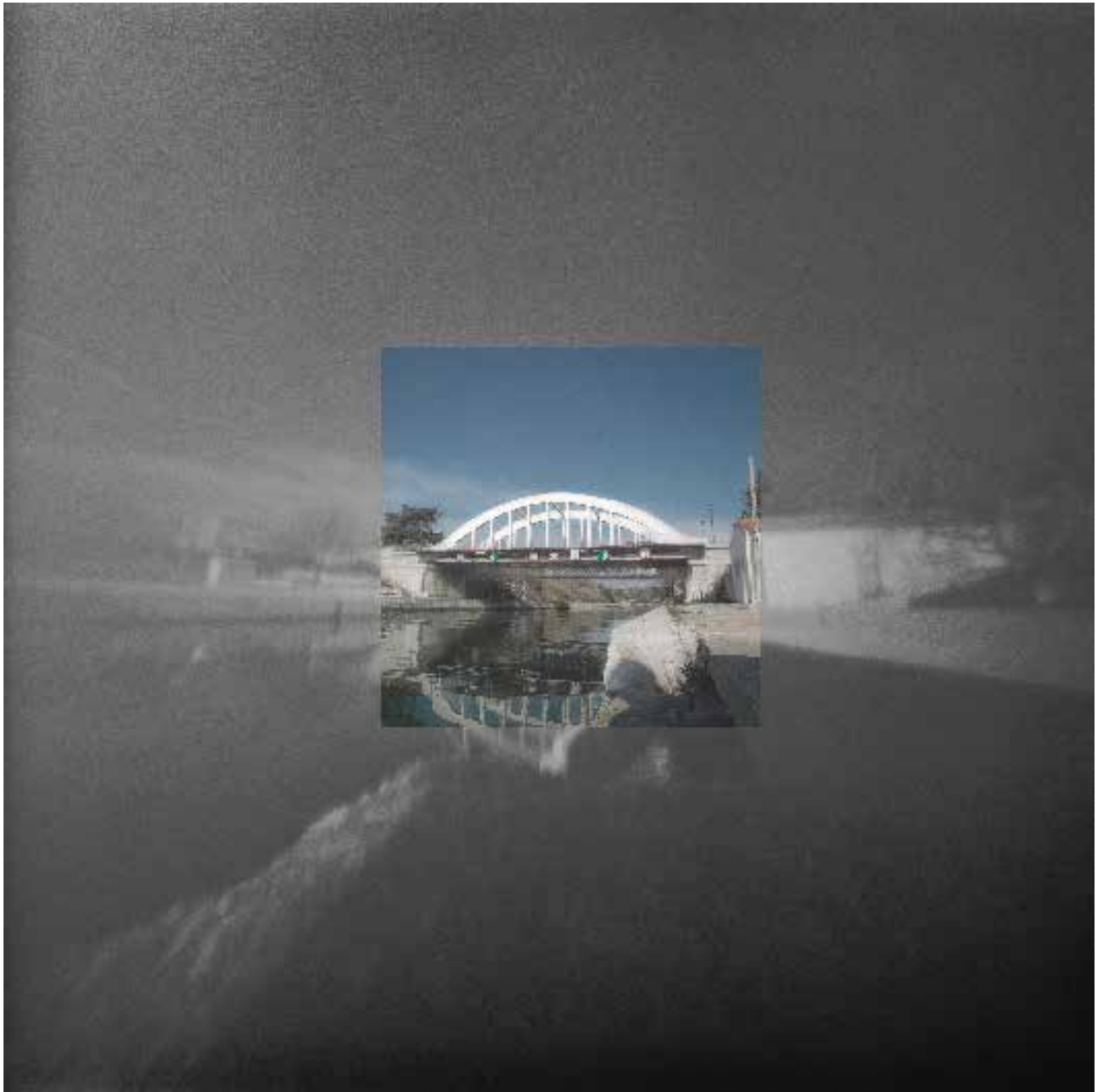
Gare et train



La gare et Lavera en arrière plan



Le pont Van-Gogh



Pont routier du canal ou Pont-en-ciment



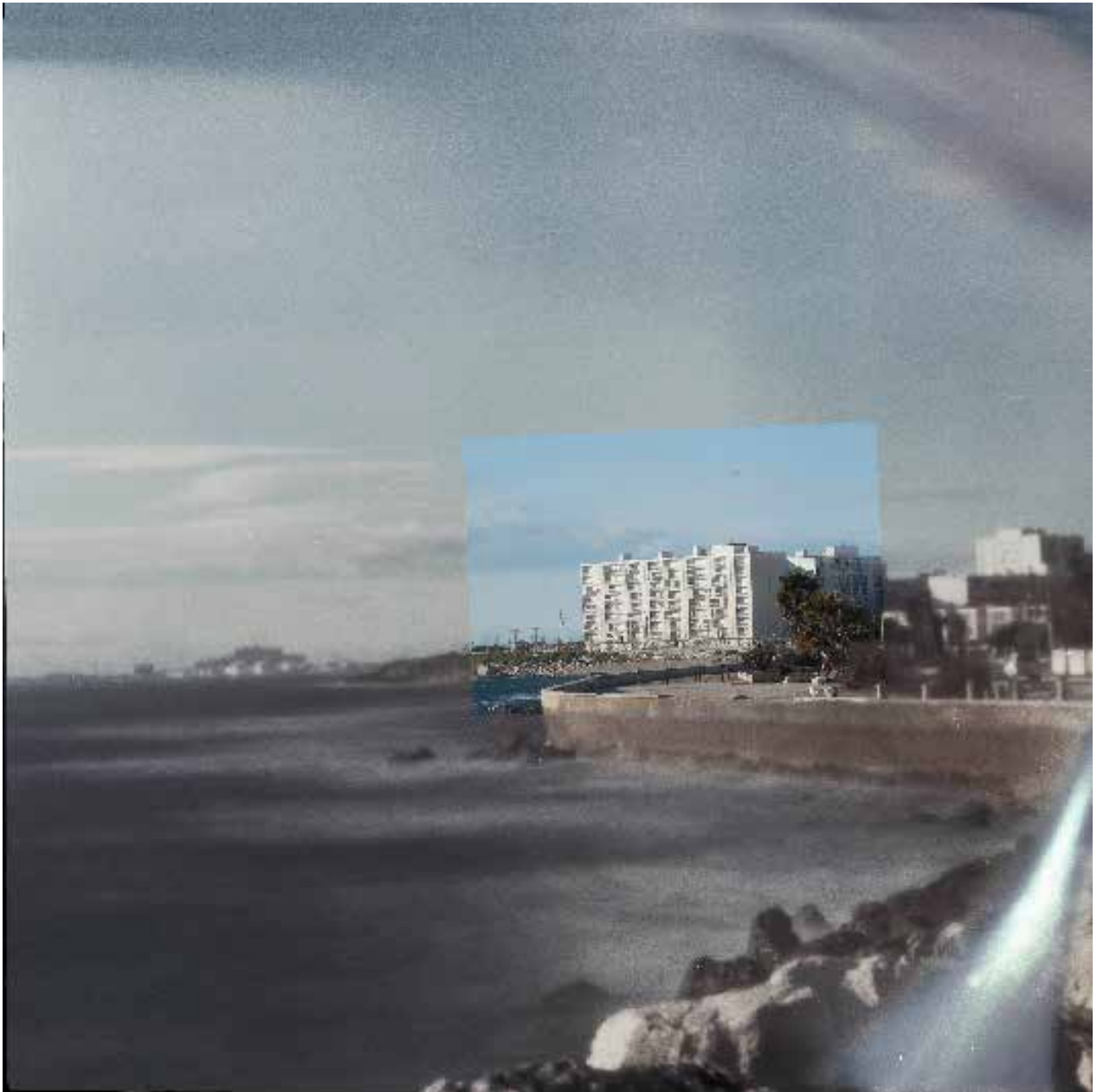
Anse Aubran



Anse Aubran



Les pétroliers de transvasement, Le Cap Pinède et le Tatiana



Les Aigues douces, Cap d'Aiguades depuis la jetée



Le Méliès



Cours Landrison, la mairie



Gendarmerie Maritime



Les Aigues douces, Cap d'Aiguades



Le centre Fernand Léger



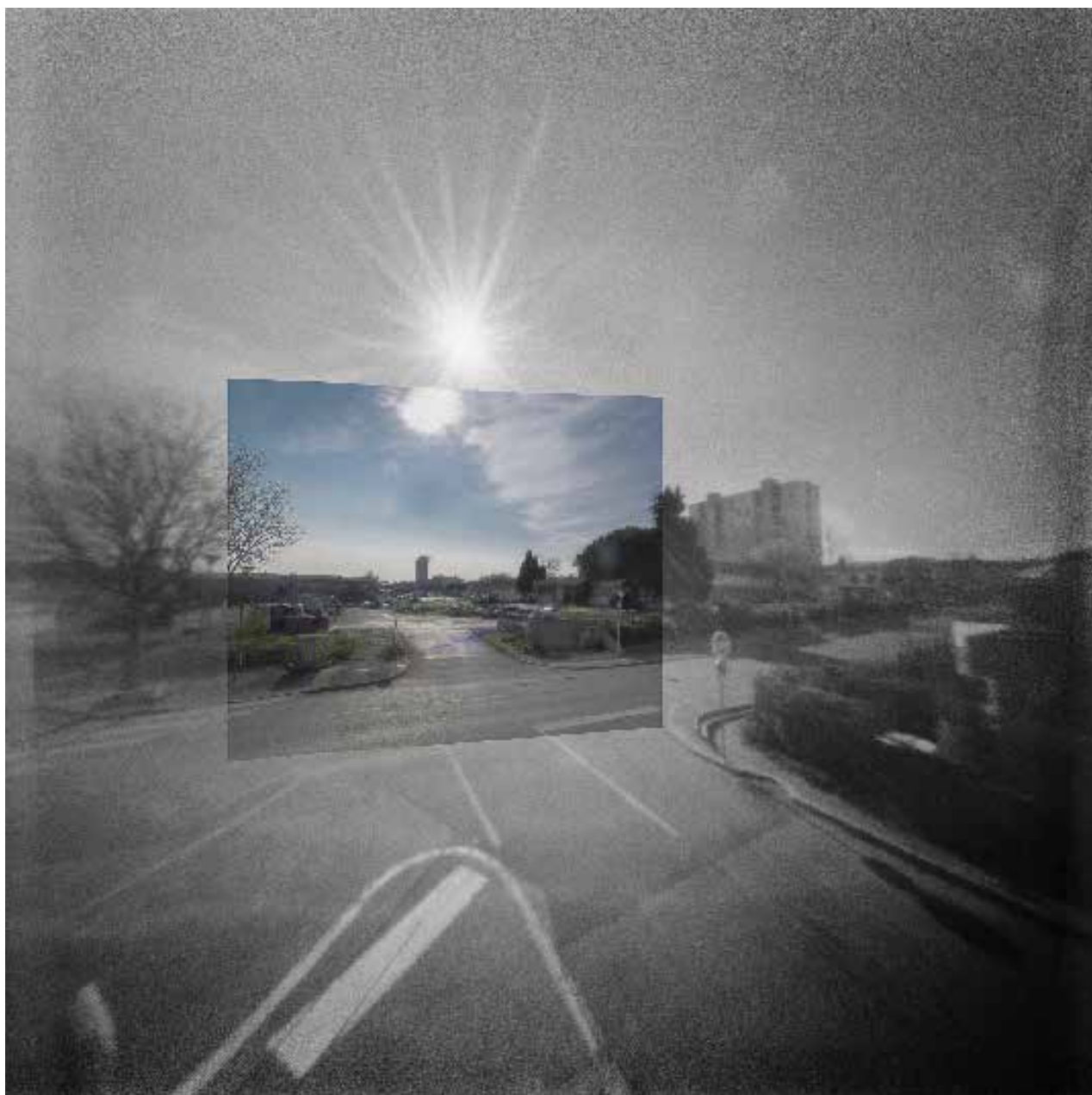
Arcelor la nuit, Fos depuis le centre Fernand Léger



Azur Chimie, le dernier jour



Azur Chimie, le dernier four



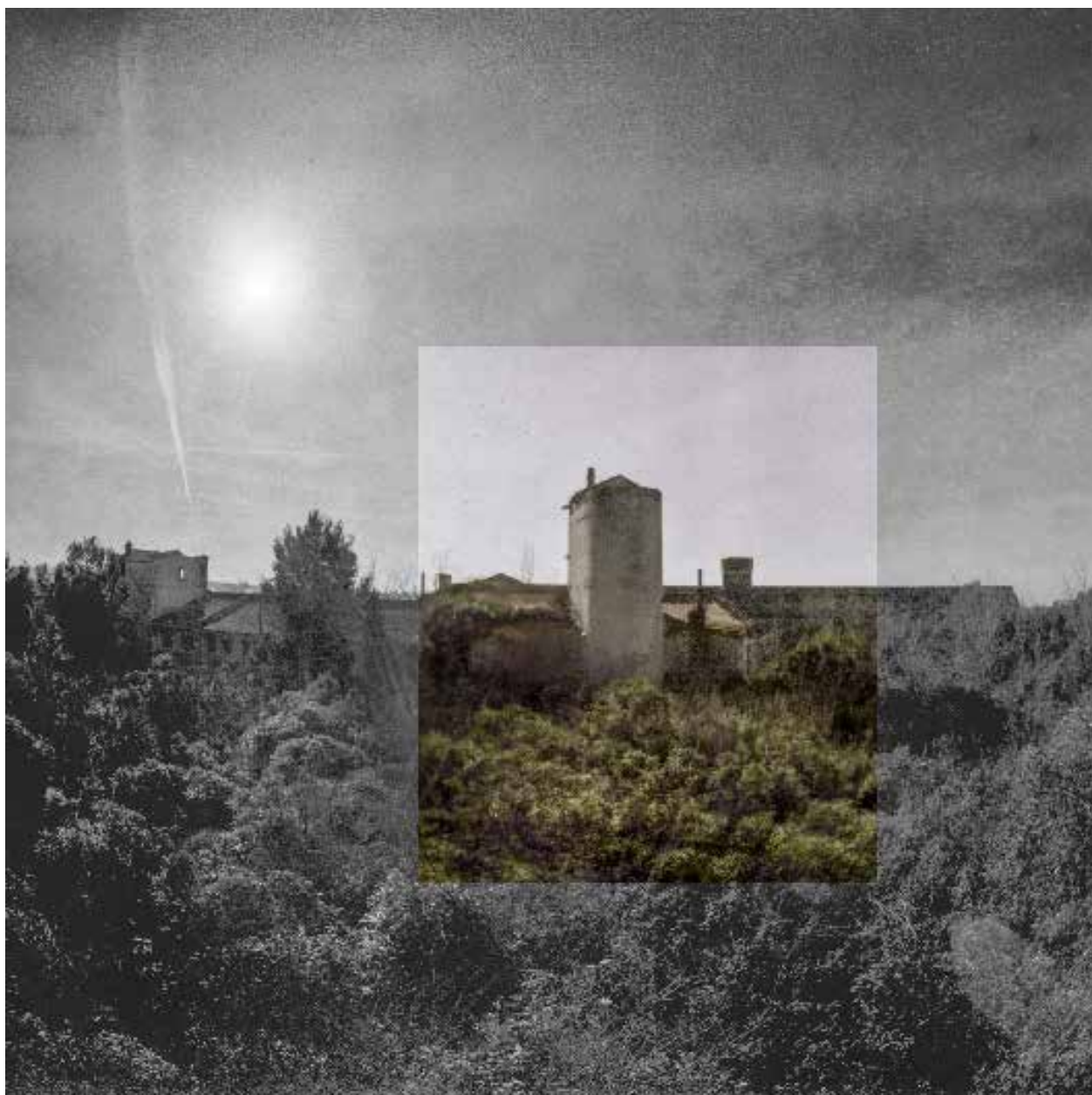
L'espace des anciens chantiers navals



Azur Chimie, La Gaffette



Château Vidal



Château Vidal

<Sans lien d'intersection>



Château Vidal, côté Total



Château Vidal, l'usine

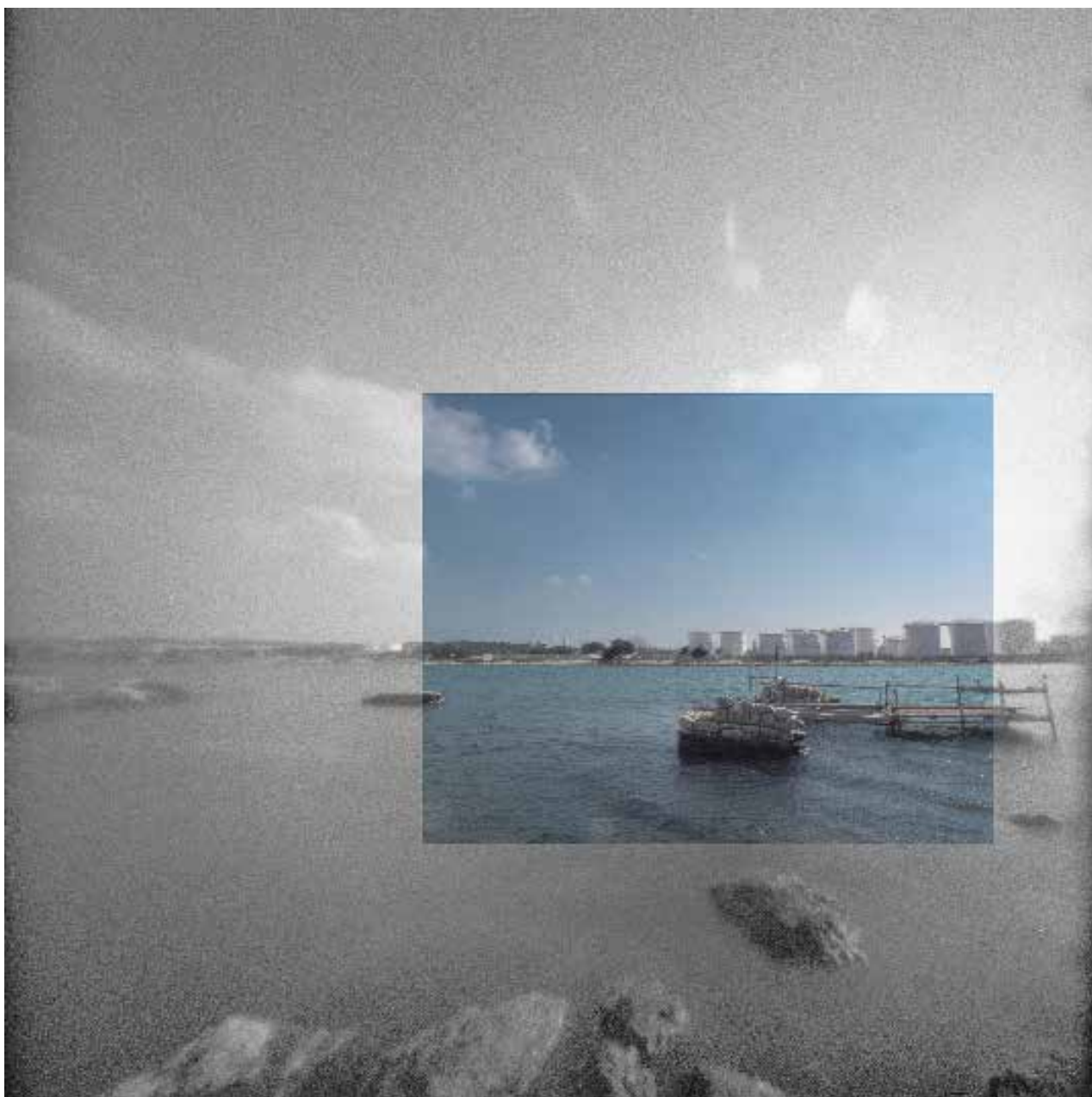


Château Vidal, Behind the green door



Le ruisseau de Saint-Jean

Le ruisseau de Saint-Jean



Embouchure du ruisseau de St Jean dans le chenal de Caronte



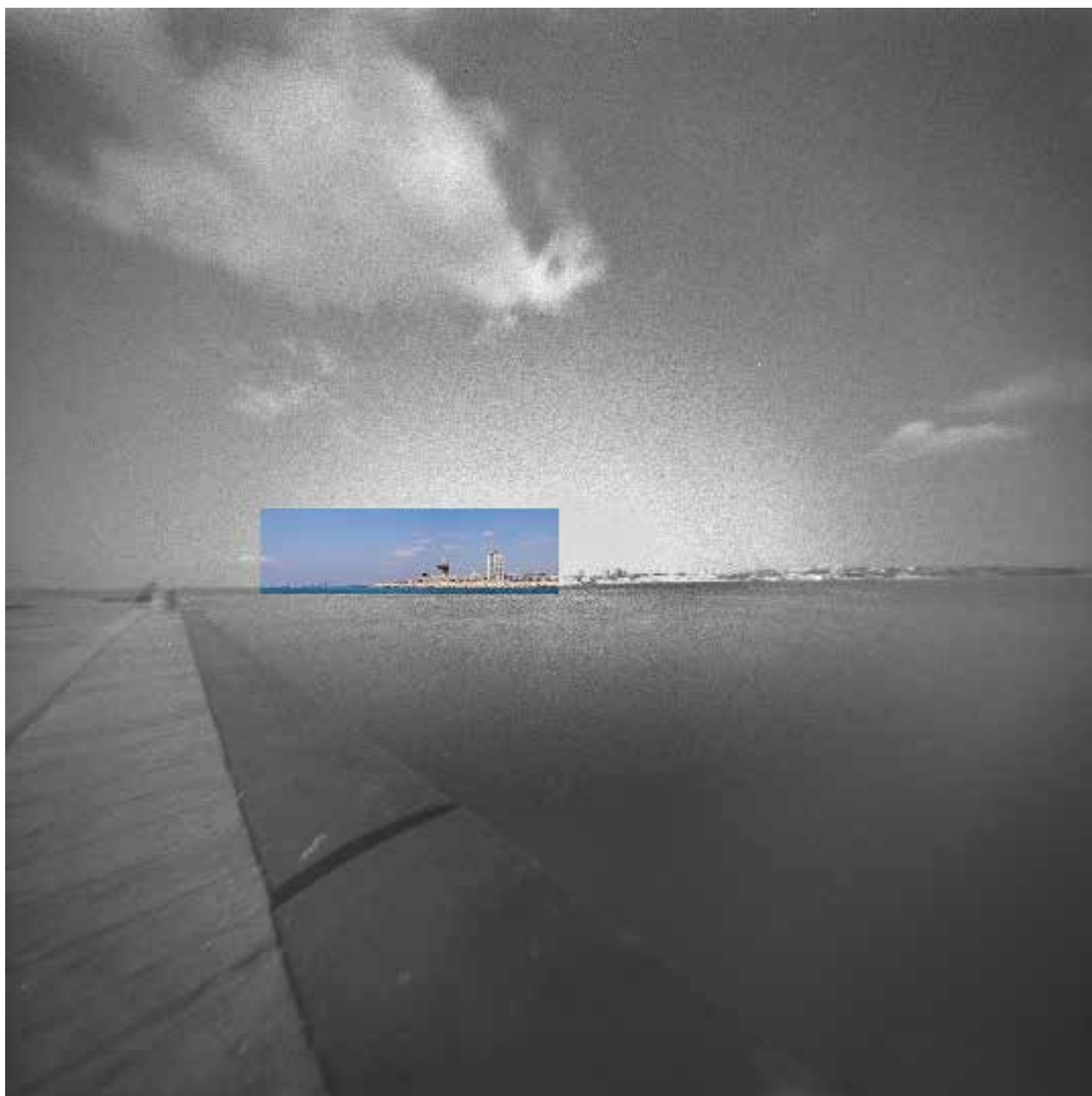
Le long du chenal de Caronte



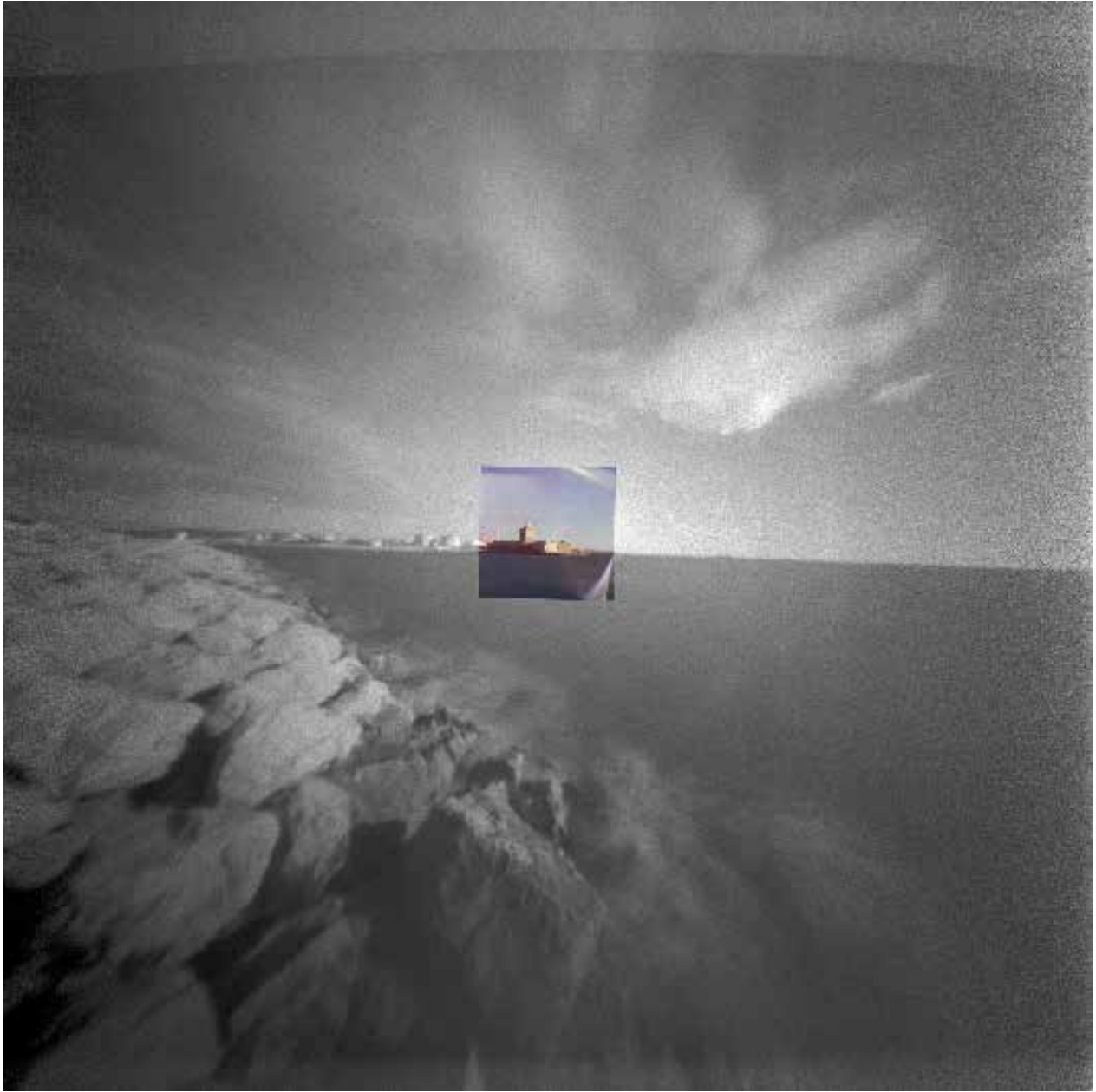
Rue de la Gaffette



Niveau quartier des Termes



Depuis le Fort de Bouc



Le Fort de Bouc depuis la jetée



Jji

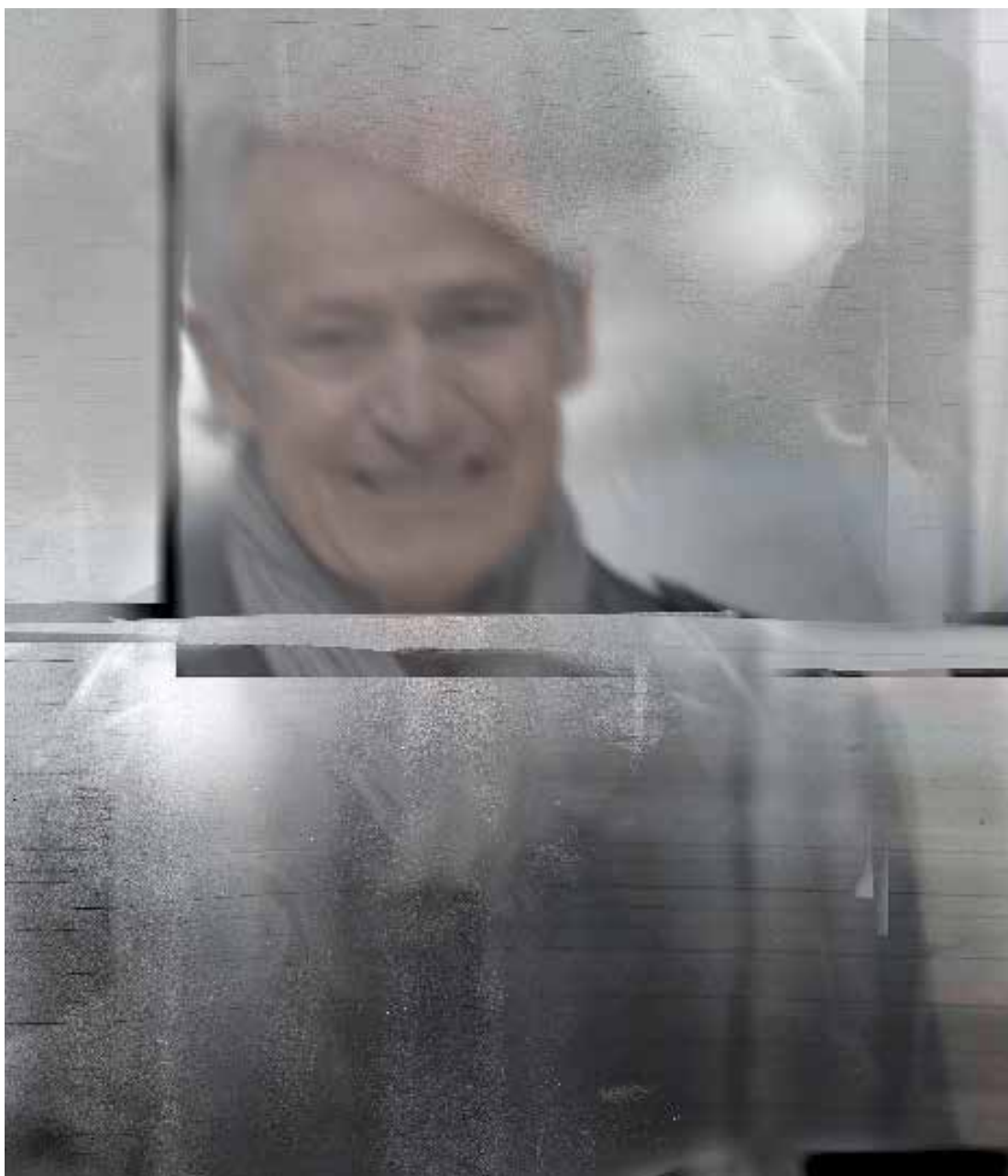




Michèle Boteila



live



getti



onstantinidès





ires



Le canal d'Arles à Bouc au pont de la Baumasse



Entrée de Port de bouc depuis Fos

